

*Lait dont on a gardé les égouts.*—Ce qu'on appelle en termes d'industrie laitière, les égouts, c'est le lait du dernier quart de la traite. Quelques patrons qui ne feraient un scrupule d'écrémer leur lait ou d'y mettre de l'eau, pensent tourner la difficulté et satisfont leur conscience timorée en gardant ces égouts du lait, bien renseignés qu'ils sont sur leur valeur comparée au lait trait auparavant pendant la même traite. Ceci est fort habilement pensé et n'a que le défaut d'être une malhonnêteté aussi grande que les autres antérieurement décrites. En effet, celui qui garde le lait de la dernière partie de la traite, garde à peu près la majeure partie du gras du lait de toute la traite. Voici qui le prouve: Une vache, dont le lait très riche contenait 14 pour cent de solide total dont 6 de gras, n'a donné dans le premier litre de la traite que 9.62 de solide total dont 1.20 de gras. Inutile d'ajouter que dans de tels cas, les appareils déjà nommés permettent de découvrir la fraude.

*Punition de la fraude sous toutes ses formes.*—Il ne reste plus qu'à ajouter à cet exposé des fraudes du lait le résumé des punitions imposées par la loi aux fraudeurs. Voici ce résumé: Quelconque fournit à une fromagerie, beurrierie, ou manufacture de lait condensé du lait additionné d'eau ou du lait partiellement écrémé ou retient de ce lait pour le garder chez lui la portion appelée égouts, est passible d'amende.

La même punition est promise à ceux qui fournissent du lait altéré d'une manière quelconque, ou partiellement sûr, ou venant d'une vache que l'on savait malade au moment de la traite.

*Transport du lait à la fabrique.*—Cette opération qui reste à faire au patron avant qu'il cesse d'être responsable de la qualité de son lait réclame encore toute sa vigilance. Ce n'est pas le temps de parler, ici, des avantages qu'il y a à s'associer pour le charroyage coopératif du lait, ni de ceux qu'offrent les fabriques faisant ce charroyage elles-mêmes. Il s'agit tout simplement d'indiquer le dommage que le lait peut subir dans le transport et les moyens de lui éviter ce dommage.

Il faut d'abord constater que, presque partout, pendant la saison du transport du lait, les chemins sont plus souvent mauvais que beaux. Sur de tels chemins le transport se fait dans de bien mauvaises conditions. Mauvaises voitures, brassage énergique du lait, lenteur du transport, sont autant de facteurs qui coopèrent à nuire à la qualité du lait. En effet, si le lait est transporté dans une voiture sans ressort, il n'en résulte rien autre chose qu'un barattage qui change la crème en grumeaux, ayant presque la consistance du beurre et ne se dissolvant plus par le brassage, dans les bassins, pour la fabrication du fromage. Ensuite, pendant le lent transport sur de mauvais chemins, dans les chaleurs de l'été le soleil échauffe le métal des bidons, conséquemment aussi, le lait qu'ils contiennent, ce qui le fait avancer considérablement et le rend difficile à travailler en fromage, même s'il n'est pas devenu absolument sûr. Puis, il arrive que, dans les fortes fabriques où il y a de nombreux patrons, il faut attendre longtemps, au soleil, avant que le tour de chacun vienne pour le pesage.

Indiquer ces inconvénients c'est indiquer les remèdes à y apporter. Contre les mauvais chemins il y a les travaux pour en faire de bons, d'abord, puis pour les entretenir. Quant aux voitures, dans bien des endroits, l'on se sert de bonnes voitures à ressorts (*express*) et c'est une grande amélioration pour remplacer les charrettes ou tombereaux trop généralement employés. Pour ce qui est de l'exposition des bidons au soleil, on pourrait, comme dans bien des endroits des Etats-Unis et d'Ontario, mettre une couverture en grosse toile blanche sur la voiture. Si, toutefois, l'on n'en veut pas faire la dépense, on peut toujours avoir une toile d'emballage pour jeter sur les bidons. Dans les jours de soleil, cette toile empêche les bidons de s'échauffer, et, quand il y a de la boue, elle les empêche aussi de salir. Reste la station, assez longue quelquefois, lorsque les patrons sont nombreux, à la fabrique, en attendant leur tour de pesage. De telles fabriques devraient avoir de grandes remises sous lesquelles entrent les voitures en arrivant, remises qui offrent un grand avantage les jours de pluie. Déjà quelques-unes en ont.

Amis lecteurs et patrons, voici votre lait rendu à la fabrique, bon, si vous avez suivi tous les conseils donnés, ou plus ou moins mauvais, si vous en avez négligé un ou plusieurs. Il nous en reste un ou deux à donner. Il s'agit d'abord des avantages et de la quasi nécessité qu'il y a de donner du sel aux vaches.